

# IRCAM LIVE

Concert organisé dans le cadre des Ateliers du Forum 2014

Jeudi 20 novembre, 20h

Ircam, Espace de projection

①

## L'Instant Donné

Réalisation informatique musicale **Ircam / Lorenzo Bianchi, Benoit Meudic \***

## Steve Reich

*New York Counterpoint*

## Alexander Schubert

*Serious Smile \**, commande de l'Ircam-Centre Pompidou

## CRÉATION

②

## David Wessel

*Antony*

## Les Dupont (lauréat Forum Ircam)

*Someone Else's Dream / Crash*

## White Sample (lauréat Forum Ircam)

*Zukunft Zyklus*

Entracte

③

## Jackson and his Computerband

*Visions*

*La troisième partie du concert nécessitant une réorganisation complète de l'Espace de projection, le public est invité à quitter la salle durant l'entracte.*

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Empire Suprême. Avec le soutien de la Sacem.



## L'Ircam dédie ce concert à la mémoire de David Wessel (1942-2014) et présente à cette occasion l'une de ses œuvres majeures, *Antony*.

Acteur majeur de l'informatique musicale, le psychologue, mathématicien et musicien américain fut l'un des pionniers de l'Ircam.

C'est en octobre 1977, dans un studio de l'Ircam, que David Wessel réalise *Antony*, enregistrant jour et nuit en mouvant ses micros dans une sorte de transe. L'œuvre dure environ un quart d'heure. La musique sort du silence. Elle peut sembler minimale - de lentes dérives, lisses et bruisantes, à la limite de l'immobilité. Presque rien ? Une variation plus que lente, menue comme un trou de serrure : mais, comme disait Cocteau, tout change quand on approche l'œil. À l'écoute, on entre dans un son planant, hypnotique, évoquant des chœurs lointains et bourdonnant comme un essaim d'abeilles. D'une masse spectrale tournoyante émergent des hauteurs tempérées qui s'estompent successivement, jusqu'au retour du silence. David Wessel est le premier à exploiter le potentiel du processeur numérique 4A de Peppino di Giugno : *Antony* dompte la horde de ses mille voix simultanées. Les timbres instrumentaux sont comme les îles d'un archipel : on ne peut naviguer en continu de l'une à l'autre, sauf par un artifice comme le fondu enchaîné. Avec la synthèse par ordinateur, Max Mathews nous a embarqués sur l'océan des sons et David Wessel abonde en idées musicales profondes pour explorer cet espace sans limites. Peut-on transposer une *klangfarbenmelodie* - cette mélodie de timbres, imaginée par Schoenberg dès les années 1910 ? David déve-

loppe de précieux outils de navigation, des cartes de timbre aidant à s'orienter et à prévoir les caractéristiques de telles mélodies, permettant de faire surgir d'étonnantes figures auditives, à proprement parler phénoménales.

David Wessel est une figure emblématique de la recherche musicale et de l'Art-Science. Il œuvre pour l'appropriation musicale des mécanismes perceptifs - la psychoacoustique - et de l'interactivité informatique. Après son doctorat à Stanford et ses premières recherches sur l'espace des timbres à Michigan State University, il est appelé à l'Ircam par Gerald Bennett en 1976 : il y introduit Roscoe Mitchell, George Lewis, Frank Zappa, Steve Lacy, David Bristow, MIDI et le modulaire numérique. En 1988, il crée à Berkeley le CNMAT, où il suscite et anime une activité innovante avec Adrian Freed et quelques autres.

Mathématicien, psychologue, informaticien, instrumentiste, improvisateur, David était, comme l'écrit Jean-Baptiste Barrière, « une conscience scientifique pour les musiciens, une conscience musicale pour les scientifiques ». Il a contribué à une économie musicale d'échanges, jouant un rôle décisif pour décroiser les disciplines, pour explorer l'univers du son, et pour jeter des ponts entre les musiques : en rend compte ce concert-hommage, Ircam Live. Alliant rigueur, compétence et pragmatisme à une inépuisable imagination, ouvert à tous, David Wessel était inventif, inspiré, lucide et sensible, enthousiaste, généreux, fou de musique.

Jean-Claude Risset

**David Wessel, *Antony*: œuvre pour bande (15 min.), créée en 1977 à San Diego dans le cadre de l'International Computer Music Conference.**

# ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE CAZAC,

FONDATEUR DU BUREAU DE WARP RECORDS EN FRANCE

## WARP-IRCAM : UNE RENCONTRE INSOLITE

**Alexandre Cazac, c'est vous qui avez travaillé à ce rapprochement des artistes de Warp Records avec les chercheurs de l'Ircam : qu'est-ce qui vous y a poussé ?**

C'est déjà une vieille histoire. D'abord, il y a un intérêt personnel. Ensuite le lien s'est tissé petit à petit, sachant que j'ai le sentiment d'une volonté de collaboration, de l'Ircam comme de nos artistes. Aujourd'hui, au-delà du désir, les champs d'expérimentation des deux mondes se rejoignent, des désirs communs se dessinent, peut-être plus qu'auparavant.

Côté Ircam, les chercheurs comprennent parfaitement l'intérêt qu'ils ont à ouvrir leurs laboratoires à ceux qui expérimentent sur le terrain. Et, du côté de Warp, on trouve de nombreux artistes passionnés des innovations de l'Ircam, voire même des membres de longue date du Forum Ircam – à l'image de la vieille garde historique de Warp : Autechre, Plaid, Mira Calix. Idem pour les petits nouveaux, comme Clarck. Et bien sûr Jackson, éternel fouineur toujours en quête de nouvelles idées, et de nouvelles façons d'exprimer sa musique.

Prenons l'exemple de la multidiffusion : voilà un principe déjà bien connu, et que l'on développe, d'un côté comme de l'autre, depuis longtemps. Grâce au système Ambisonic de l'Ircam, la multidiffusion devient accessible, palpable, et véritablement immersive – ce qui ne peut que réjouir les artistes électro. De la même façon, toutes les recherches de l'Ircam sur les contrôleurs qui permettent d'assigner à un endroit précis de l'es-

pace des sons (ou d'autres choses : nous sommes après tout dans le registre du spectacle *live*) les passionnent.

Le premier pas s'est fait à l'occasion des vingt ans de Warp en 2009 : nous avons alors entamé une discussion autour d'un projet avec Autechre pour sonoriser une partie de l'espace de la Cité de la musique. Faute de temps, cela ne s'était toutefois pas concrétisé. Mais le contact était établi, avec les équipes de l'Ircam et sa direction artistique. Trois années ont passé. Puis ce fut au tour de Plaid de monter un projet avec un étudiant de l'Ircam, Bruno Zamborlin, qui développait alors son dispositif appelé « Mogeas » : lorsqu'on le pose sur une surface, n'importe laquelle, les Mogeas produisent un son en fonction de la densité de la matière choisie. Il y a deux ans, c'est Oneohtrix Point Never qui est monté au front, toujours dans le cadre d'Ircam Live, ce qui nous a donné l'occasion de nombreuses discussions avec l'équipe du Forum. Plus récemment encore, l'Ircam nous a ainsi accueillis pour la toute première écoute de l'album de Boards of Canada – une écoute superbe dans les conditions idéales que peut proposer l'Ircam.

**Quelles sont à votre sens les difficultés propres à ce rapprochement ?**

Pour l'instant, ce sont encore deux mondes très différents : d'où une série de problématiques complexes qui émergent aujourd'hui. Les approches respectives n'ont rien à voir, chacun a ses contraintes propres. L'autre problématique

centrale réside dans la communication entre les deux : on assiste là à un déphasage lexical et grammatical, entre une institution qui relève de la recherche scientifique, et un artiste trublion qui n'a que faire du cadre : ce qui l'intéresse, c'est l'outil, et en quoi il va lui permettre d'exprimer sa musique de manière nouvelle ou inouïe. Ainsi, un traitement de son qui aura du sens pour l'un, n'en aura pas pour l'autre. Et vice versa.

**Vous êtes vous-même familier de la scène dite « contemporaine », quelle différence d'approche distinguez-vous entre les artistes du milieu contemporain et ceux du milieu de l'électro ?**

D'abord, je ne pense pas qu'on puisse les distinguer de manière aussi radicale : je ne sais pas s'il existe réellement une trame de composition 100% Ircam... Et les esthétiques des artistes électro sont beaucoup trop différentes les unes des autres pour que le recours à ces outils fasse une esthétique particulière.

Mais, là encore, les contraintes ne sont pas les mêmes pour les uns et les autres : un compositeur dit « contemporain » qui travaille à l'Ircam répond à certaines attentes, il s'inscrit dans les codes et critères d'une histoire de la musique écrite. Même chose pour les artistes électro : les artistes d'un milieu développeront des idées que l'on trouvera sans intérêt de l'autre côté, et vice versa.

Aujourd'hui, toutefois, les lignes se recoupent, des liens se tissent. Mais avec un hiatus temporel, par une référence aux histoires respectives des deux mondes. Les œuvres de Xenakis, de Ligeti ou de Schaeffer font par exemple germer de nombreuses idées dans l'esprit des jeunes artistes électro d'aujourd'hui. Des éléments qui pouvaient paraître relever du « contemporain » voilà trente ans prennent un sens nouveau dans le contexte de la scène

électro, pour des jeunes artistes. Et, inversement, pour les compositeurs dits « contemporains » depuis quelques décennies.

**Que peut naître de cette rencontre entre les artistes de Warp et l'Ircam ?**

Du point de vue technique, j'espère quant à moi que ce travail commun permettra à l'avenir de mettre en place des systèmes un peu nouveaux et originaux. L'aide de l'Ircam pourrait également nous être précieuse pour travailler la spatialisation de certains projets ponctuels.

De manière plus générale, mon rêve serait que des artistes électro puissent travailler main dans la main avec des équipes de l'Ircam. Le projet, aujourd'hui, se limite à un événement : un concert, une soirée, précédée d'une résidence de 4 ou 5 jours. Ce serait sans doute intéressant d'envisager une collaboration dans la durée. La ligne de démarcation entre la partie purement recherche et la partie musicale étant aujourd'hui infime, ce serait même une évolution bien naturelle.

**La seconde partie de ce concert verra une performance de Jackson and his Computerband : qui est Jackson ?**

C'est un fou ! Un fou génial qui mélange une forte personnalité et une immense curiosité pour tout ce qui lui permet de repousser les limites de la composition et/ou de l'expression musicale sur scène. Il est donc en phase et ultra intéressé par la découverte et l'utilisation des outils de l'Ircam. Je sais d'ailleurs qu'il a créé de nouvelles machines spécifiquement pour cette performance à l'Ircam, pour occuper totalement l'Espace de projection, avec son système WFS.

*Propos recueillis par J.S.*

# STEVE REICH

## *New York Counterpoint*

(1985)

Pour clarinette et bande

**Durée:** 12 minutes

**Éditions:** Boosey & Hawkes

**Dispositif électronique:** sons fixés sur support

**Création:** le 20 janvier 1986, à l'Avery Fisher Hall de New York (États-Unis), par Richard Stolzmann.

La bande magnétique à laquelle est confrontée la clarinette soliste est constituée par un ensemble de dix clarinettes, dont trois (puis deux) clarinettes basses. La pièce compte trois mouvements enchaînés, au travail cependant nettement différencié. Le premier mouvement débute sur une section de trois accords complexes, animés par une pulsation régulière, qui viennent tour à tour naître et mourir. De cette séquence harmonique se dégage finalement un motif rythmique d'une des clarinettes enregistrées, à partir duquel la clarinette solo va successivement élaborer divers contrepoints basés sur un principe de décalage, avant de les « rendre » successivement à la bande. Le second mouvement présente d'emblée deux motifs, de rythme cependant identique. Cette superposition initiale va progressivement aboutir à un double canon, dont émerge, comme au premier mouvement, le soliste, ici aussi soutenu par des accords pulsés.

Le troisième mouvement évoque un peu, par ses contrepoints syncopés, le jazz des années cinquante auquel Steve Reich s'est intéressé de près. Le discours déhanché des clarinettes basses est par exemple proche du jeu d'Eric Dolphy sur cet instrument. Le travail de construction rythmique, qui rappelle celui du second mouvement va ici se superposer à un duo de clarinettes basses explorant alternativement deux régions harmoniques éloignées, par un procédé déjà employé au cours des mouvements précédents.

*D'après Jean-Marie Lonchampt*

*(Source: Brahms)*

# ALEXANDER SCHUBERT

## *Serious Smile*

(2013-2014)

Pour quatuor (piano, percussion, violoncelle et chef) équipé de capteurs électroniques, et électronique

**Durée:** 15 minutes

**Commande:** Ircam-Centre Pompidou

**Réalisation informatique musicale:** Ircam /

Lorenzo Bianchi, Benoit Meudic

Création

Dans *Serious Smile*, les quatre musiciens sont équipés de capteurs qui suivent leurs mouvements et leur permettent de façonner les sons et traitements électroniques en temps réel. Faisant suite à de nombreuses pièces solos impliquant un suivi de geste, ce quatuor pour piano, percussion, violoncelle et chef se penche sur les jeux musicaux qui peuvent s'instaurer entre plusieurs musiciens augmentés. Les origines musicales de l'œuvre sont à chercher du côté des esthétiques du hardcore et du free jazz, qui nourrissaient déjà quelques-unes de mes pièces antérieures, mais le traitement du matériau et de ses interactions nous y emmène dans une direction légèrement

différente. Alors que l'approche compositionnelle se concentrait jusqu'alors sur l'extension acoustique et le mélange des divers instruments acoustiques, *Serious Smile* attire l'attention sur le caractère artificiel et inhumain de l'électronique et des interactions technologiques. La pièce se joue également des diverses formes de représentations mécaniques et numériques. Les codes de la performance, tout comme le matériau musical utilisé, peuvent être considérés comme hautement numériques.

*Alexander Schubert*

# LES DUPONT

*Someone Else's Dream / Crash*

(2014)

**Durée:** 10 minutes

*Someone Else's Dream / Crash* est extrait d'une œuvre multimédia en cours de composition, qui rassemble plusieurs moments historiques et artistiques du XX<sup>e</sup> siècle. Texte, musique, image, vidéo et scénographie mettent en perspective une réflexion philosophique, tout en ménageant chacun un traitement particulier du temps et de l'espace. Ainsi *Someone Else's Dream / Crash* convoque-t-elle autour de Gilles Deleuze un matériau musical emprunté à Serge Prokofiev et à Richard Wagner, des images sur le thème de la manipulation mentale, des extraits d'archives du Hindenburg et des paysages de Slovénie.

*Someone Else's Dream / Crash* mobilise tout à la fois l'écoute et la perception visuelle. Concrètement, le public assiste à la performance de deux séquences d'inspiration électro-industrielle.

*Les Dupont*

# WHITE SAMPLE

## *Zukunft Zyklus*

(2013)

**Durée:** 10 minutes

Pour composer, générer des sons et des effets, j'utilise principalement un synthétiseur modulaire Eurorack et mon ordinateur, sur lequel tournent Max/MSP et Ableton Live.

En décembre 2013, au cours de ma résidence au Ars Electronica Center de Linz en Autriche, j'ai enregistré un album intitulé *Zukunft Zyklus*. On peut, sur cet album, entendre le son d'un nouveau module du synthétiseur modulaire Eurorack, que j'ai mis au point là-bas. Ce module produit des boucles logiques de bruit et est programmable via USB: je l'ai appelé DLN (ou Digital Logic Noise generator), c'est un projet Open Hardware et Open Source s'appuyant sur la plateforme Arduino.

*Zukunft Zyklus* comprend neuf pistes, mais au cours de ma performance live, je les mixe toutes ensemble, allant d'un point à un autre de chacune, à l'aide de Max/MSP et de mon synthétiseur modulaire, pour recréer une différente interprétation de l'album dans son entier.

L'une des clefs de la performance est le recours à des patches que j'ai programmés moi-même sur Max, patches utilisés comme des générateurs audios et des traitements du signal. On assiste là à une relation quasi symbiotique du patch numérique (Max) et du patch analogique (Eurorack).

L'aspect visuel de la performance est généré avec l'interface Processing, sur la base de mandalas géométriques qui réagissent au son. Les couleurs et les formes des mandalas évoluent au gré des rythmes et de la fréquence sonore.

L'album entier traite du concept de cycle. Les nombres et la géométrie sont utilisés comme des outils pour pénétrer une cyclicité physique et éthérée. Chaque piste est un petit échantillon de différentes situations de ma vie quotidienne lorsque j'étais à Linz, comme des panoramas brossés par mon esprit et mon âme.

*White Sample*

# JACKSON AND HIS COMPUTERBAND

## *Visions*

**Durée:** 50 minutes

Nouvelle musique, nouveau show, nouvelles machines.

Désireux d'insuffler un vent de romantisme dans les codes associés aux nouvelles technologies, le projet de Jackson and his Computerband pour l'Ircam pose les bases d'une nouvelle recherche fondée sur la sublimation des structures ondulatoires et la mise en relation du son avec le transcendant. C'est une véritable entrée en résistance qui se manifeste ici, à l'aide d'outils techniques et non industriels. Ou comment placer le son et la matière au centre d'une réflexion sur l'homme et son rapport au monde, et remettre ainsi en question les grands mythes du progressisme occidental à travers l'élaboration d'un langage sensoriel.

- Le principe sonore: transformation de lumière et d'images en sons par analogie entre spectre lumineux et spectre sonore. Manipulation des partitions graphiques en rotation et sonification<sup>1</sup> d'un texte « manifeste » en vidéo.
- Le dispositif: une série d'instruments numériques, vidéo-acoustiques, électroniques et électroacoustiques sont joués et projetés en direct. Le jeu s'effectue manuellement et/ou grâce à des interfaces motorisées, des capteurs optiques et des déclencheurs électromagnétiques.

• La mise en abyme: la recherche du miracle (l'improvisation musicale) s'organise au sein d'une exploration technoscientifique. Le dispositif cybernétique spécialement conçu pour cette performance fait correspondre l'irrationnel et le scientifique et met en communication l'air, l'eau, la lumière et les sens avec le digital. Les liens que l'homme et son développement technique entretiennent avec le monde organique sont soumis à l'instinct ainsi qu'à une quête métaphysique.

• L'allégorie: dans un assemblage d'inventions – aussi significatives pour l'histoire humaine que la roue, l'écriture, le papier, l'impression, les technologies numérique –, la transformation de la lumière par son passage dans l'air ou dans l'eau ainsi que par une manipulation manuelle, devient le moteur de cette composition en temps réel. Se dessine sur scène une allégorie des rapports qu'entretient l'homme avec ses outils et ses relations avec la nature par l'expérience des champs vibratoires. La lumière s'écoute et l'image résonne pour donner vie à une musique rétinienne à la chromatologie auditive.

De nouveaux instruments ont été conçus spécifiquement pour cette performance

• Light synth: synthétiseur optique basé sur la diffraction lumineuse à travers l'eau et un prisme joué à la main. Une analogie entre spectre audio et spectre lumineux est projetée en direct et diffusée par des hauts parleurs. Les ondes lumi-

<sup>1</sup> La sonification est la représentation et l'émission de données sous forme de signaux acoustiques non-verbaux destinées à la transmission ou à la perception d'informations.

neuses se métamorphosent en fréquences audio et leur visualisation donne naissance à une grammaire des ondes fondamentales.

- Vidéo synth: une caméra « vidéo-acoustique » transforme un texte en cluster de notes. La position de ce texte dans le cadre et sa position par rapport à l'objectif seront génératrices de timbres et de groupes de notes. Les modulations de lumières et de couleurs feront de cette traduction synthétique un geste musical et harmonique.

- Graphic Score Player: des platines lisent des partitions graphiques mélodiques et rythmiques imprimées sur du papier. Des caméras vidéo projettent les lignes de partition en cours de lecture. Les rythmes sont traduits par des signes et des symboles géométriques. Les mélodies sont générées par leur image spectrale. Les variations d'intensité lumineuse, des filtres de couleurs et le déplacement des caméras permettent de moduler ces partitions et de déterminer la structure de la composition en direct.

- Mono Bow: instrument à une corde dont l'unique corde entre en résonance grâce à un champ électromagnétique. La position de la main permet de générer de longues nappes résonnantes.

# BIOGRAPHIES

(suivant l'ordre du concert)

**Steve Reich**, compositeur (né en 1936)

Né à New York en 1936, Steve Reich est, avec Terry Riley et Philip Glass, l'un des pères de la musique répétitive américaine. C'est aussi l'un de ceux qui, parmi ses pairs, ont le mieux su s'en affranchir, voire s'en libérer.

Les premières expériences de Steve Reich dans le champ de la musique répétitive remontent au milieu des années soixante: le principe est de jouer une même boucle sonore sur deux magnétophones et de les désynchroniser peu à peu pour faire naître des jeux rythmiques constamment renouvelés. C'est le « phasing », un principe qu'il applique bientôt à l'écriture instrumentale: en témoignent *Piano Phase* (1967), pour deux pianos, ou *Clapping Music* (1972). Dans cette dernière œuvre, il n'y a du reste aucun instrument: les deux musiciens se « contentent » de taper des mains une même cellule rythmique, l'un de manière imperturbable, l'autre en se décalant brutalement d'une croche après chaque cycle de douze répétitions identiques de la cellule d'origine. Chaque translation fait apparaître une figure nouvelle et l'on voit naître, de rien ou presque, le tissu musical, les rythmes s'agrégant et se désagrégant à mesure que s'amplifie le déphasage. Sous ce canevas apparemment simplissime, on peut deviner diverses sources d'inspiration, à commencer par les trances rythmiques lancinantes venues d'Afrique, que Steve Reich est allé étudier à Accra, au Ghana – on les entend plus encore dans *Drumming* (1971-72). À cette fascination s'en ajoutera bientôt une autre: celle pour les couleurs du gamelan balinaï. L'une et l'autre de ces traditions musicales intégreront dès lors son imaginaire sonore, et se retrouve-

ront dans l'un des chefs-d'œuvre majeurs de la musique américaine: *Musique pour dix-huit musiciens* (1976). Véritable aboutissement des recherches entreprises par Reich depuis ses débuts, *Musique pour dix-huit musiciens* marque également l'avènement d'une nouvelle période: l'explosion (ou l'implosion, qui sait ?) du moule répétitif.

Celle-ci s'exprimera de diverses manières sans pour autant abandonner la primauté du rythme et le principe premier du déphasage – le matériau s'enrichissant grandement et ses mutations se faisant bien plus fréquentes. Car, chez Steve Reich, le rythme est roi. Sa musique est une expérience fascinante, hautement sensuelle. L'énergie dégagée fait vibrer chez l'auditeur une corde primitive et bien cachée, comme le ferait un feu de joie ou un bain de mer agité de rouleaux puissants.

La rencontre, en 1974, de sa future épouse Beryl Korot l'amène à redécouvrir le judaïsme. Il apprend l'hébreu et étudie à New York et à Jérusalem les formes traditionnelles de cantillation des textes sacrés hébraïques – donnant naissance à *Tehillim* (1981), qui témoigne d'un désir renouvelé de Reich de travailler sur des textes. À la fin des années quatre-vingt, Reich emploie à nouveau les bandes magnétiques notamment dans *Different Trains*, pour quatuor et bande, évocation des allers-retours en train de son enfance entre New York et Los Angeles et des trains de la mort, qui leur sont exactement contemporains outre-Atlantique. Il développe un nouveau mode de composition utilisant les paroles de textes enregistrés pour générer le matériau instrumental. *City Life* (1995), pour

instruments et samplers, marque une évolution dans l'utilisation technologique: deux claviers jouent en direct des fragments de paroles et des bruits urbains échantillonnés. Avec *The Cave* (1989-1993), autour du personnage d'Abraham, et composé pour un ensemble instrumental accompagnant la projection d'une vidéo réalisée par Beryl Korot, Reich se lance dans la création multimédia. De 1998 à 2002, il compose *Three Tales*, opéra vidéo traitant de la domination technologique du XX<sup>e</sup> siècle.

**Alexander Schubert**, compositeur (né en 1979) Alexander Schubert étudie la bioinformatique à Leipzig et la composition multimédia auprès de Georg Hajdu et Manfred Stahnke à Hambourg. Au cours de sa formation, il se produit en tant que musicien et compositeur en diverses occasions et dans diverses circonstances. En outre, Schubert travaille au ZKM (Centre pour les Arts et les Médias) de Karlsruhe pendant un an. Depuis 2011, il prépare un doctorat à Hambourg et enseigne l'électronique en temps réel au conservatoire de Lübeck.

La curiosité de Schubert lui fait explorer les diverses interactions entre musique acoustique et musique électronique. La principale singularité de son travail réside toutefois dans le métissage de différents genres musicaux (comme le hardcore, le free jazz, la musique électronique populaire, la techno) et les concepts développés dans le cadre de la musique contemporaine. Cependant, cette démarche d'incorporation d'influences disparates s'appuie non sur une approche théorique du sujet, mais, de manière empirique, sur son expérience personnelle – Schubert a pratiqué dans sa jeunesse et au début de sa carrière tous ces genres musicaux, autant en groupe qu'en solo.

Plus encore, c'est sur la performance que Schubert met l'accent. L'utilisation du corps

dans la musique électronique, et la transmission d'un contenu supplémentaire au moyen des gestes sont l'une des caractéristiques essentielles de son œuvre, qui cherche à donner le pouvoir à l'interprète et à dégager une énergie maximale. Cela conduit également le compositeur à interroger régulièrement les frontières entre musique écrite et musique improvisée. Un certain nombre de ses partitions peuvent ainsi s'entendre comme des improvisations hyperstructurées.

Depuis 2009, Schubert se concentre sur la composition avec captation de geste, dans ses œuvres comme dans le cadre de ses activités de recherche. Sa formation d'informaticien sert de fondation à une approche audacieuse de la technologie en général, et des capteurs en particulier. Il donne dans le domaine de nombreuses conférences et fait diverses contributions de par le monde.

**Lorenzo Bianchi**, réalisateur en informatique musicale

Après des études d'architecture en Italie et en Espagne et de composition en France, Lorenzo Bianchi s'installe à Paris où il vit et travaille aujourd'hui. Il produit de la musique électronique pour plusieurs labels et compose pour des installations, des concerts, et pour le théâtre. Il réalise de nombreuses performances pour la danse (Compagnies MK, Rome et Richard Siegal, Berlin-Paris), en réponse aux commandes qu'il reçoit (Biennale de Venise, Festival Sant'Arcangelo, Roma Europa...) et dans le cadre de ses tournées en Europe, au Japon, en Indonésie et aux États-Unis.

Lorenzo Bianchi cumule depuis 2004 des expériences professionnelles solides et diversifiées. Il enseigne la composition électroacoustique à l'université de Franche-Comté ainsi qu'au conservatoire de Montbéliard.

Le champ de ses centres d'intérêt est vaste, allant de la composition instrumentale avec électronique temps réel (mixed music/MAX-MSP-jitter) aux bandes son, et jusqu'aux compositions et réalisations sonores pour le théâtre et la danse, résultant de processus stricts d'expérimentation avec improvisation par électronique.

Tous ces travaux ont donné naissance à la création de nouveaux sons électroniques.

**Benoit Meudic**, réalisateur en informatique musicale

Benoit Meudic est musicien, compositeur électroacoustique et réalisateur en informatique musicale. Il commence sa carrière à l'Ircam en qualité de chercheur. En 2004, il obtient sa thèse en informatique musicale, portant sur *L'analyse automatique de structures musicales*. En parallèle, il étudie le piano avec Alain Neveu et suit des cours d'écriture avec Jean-Michel Bardez. Depuis, il a réalisé l'informatique musicale des pièces de nombreux compositeurs, dont Alexandros Markeas, Yan Maresz, Georgia Spiropoulos, Unsuk Chin, Luca Francesconi, Jérôme Combier, Michaël Levinas et Bruno Mantovani. En 2008, il co-fonde l'ensemble Hierophantes avec le plasticien Yves-Marie L'Hour et crée plusieurs installations multimédia. Il poursuit par ailleurs une activité d'accompagnement thérapeutique par l'hypnose visant à libérer nos potentiels cachés ou endormis.

**L'Instant Donné**, ensemble instrumental

Comment ces neuf musiciennes et musiciens réussissent-ils, tel un souverain quatuor à cordes, à jouer sans chef les passages d'ensemble les plus virtuoses, même dans la cohue la plus intense, offrant au public un enthousiasmant moment de musique de chambre, plein de fougue et de précision dans les nuances ? L'Instant Donné est un ensemble instrumental

singulier. Dédié à l'interprétation de la musique de chambre d'aujourd'hui, principalement non dirigée, il fonctionne depuis 2002 de manière collégiale. Si la géométrie du groupe varie en fonction des œuvres jouées, les interprètes sont fixes : neuf musiciens membres (flûte, hautbois, clarinette, harpe, piano, percussion, violon, alto, violoncelle), ce qui n'empêche pas d'accueillir régulièrement des invités (les voix de Marion Tassou et Natalie Raybould, l'ensemble vocal EXAUDI).

Installé dans son studio de travail à Montreuil (Seine-Saint-Denis) aux portes de Paris, l'ensemble se distingue par une approche très spécifique de l'interprétation, relevant d'une pratique radicale et d'un engagement sans faille de ses musiciens, qui passe par l'étude minutieuse et l'appréhension globale de la partition (non plus simplement des parties séparées comme il est d'usage mais également du conducteur, la partition normalement destinée au chef d'orchestre : sans chef, il est indispensable de connaître non seulement sa propre partie mais également les parties des autres). Il en résulte une grande intensité dans l'écoute mutuelle, une attention à l'autre de tous les instants, une profonde connivence.

Loin de tout dogmatisme, ce choix est, pour L'Instant Donné, le meilleur moyen de garder l'oreille et l'œil constamment aux aguets afin de transmettre avec passion des interprétations vivantes, ciselées et aiguës. Jouer sans direction crée en outre une grande proximité avec le public : le contact est direct et fluide, sans intermédiaire. On revient ici à la source de la musique de chambre, comme avec un quatuor ou même un groupe de jazz.

Le répertoire s'étend de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours (de Webern à Lachenmann, de Ravel à Feldman), avec selon l'inspiration des incursions vers les époques antérieures (baroque,

classique, romantique). Toutefois, la programmation est principalement consacrée aux compositeurs d'aujourd'hui avec lesquels l'ensemble collabore étroitement (concerts monographiques consacrés à Frédéric Pattar, Stefano Gervasoni, Gérard Pesson, Johannes Schöllhorn, Clemens Gadenstätter parmi d'autres).

Au fil des années, L'Instant Donné a su s'imposer comme une référence pour la musique de chambre de notre temps, un groupe au fonctionnement original et moderne, un outil de création privilégié. L'Instant Donné est l'invité de nombreux festivals français et étrangers ainsi que des salles de premiers plans (Festival d'Automne à Paris, Ircam - Paris, Musica - Strasbourg, Wittener Tage - Witten, Allemagne, Musikprotokoll - Graz, Autriche, Manchester International Festival - Royaume-Uni), opéras de Lille ou Montpellier, Philharmonie de Luxembourg, etc. L'ensemble se produit très régulièrement à l'étranger à travers l'Europe et dans le monde (Mexique, Brésil, Pérou, Argentine, Maroc, Afrique du Sud, etc.). Depuis 2005, l'ensemble est accueilli régulièrement par le théâtre L'Échangeur à Bagnolet pour de nombreuses créations. L'Instant Donné reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France - ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Sacem, de la culture avec la copie privée, de la Spedidam, de l'Adami et du FCM. L'ensemble est artiste associé au Théâtre Garonne. L'ensemble est soutenu par la Fondation Coupleux-Lassalle au titre du mécénat. L'ensemble est membre de Futurs Composés, réseau national de la création musicale.

**Les Dupont**, artistes lauréats du Forum Ircam 2014 (groupe formé en 1994)

Les Dupont est un groupe français de musique électronique originaire de Nice créé par Didier Blasco et Louis-Frédéric Apostoly en 1994. Ils débute en 1995 sur le label Omnisonus/Polygram avec un premier album intitulé *Miracle* (1996), qualifié par la critique « d'intelligent dance music » (IDM) à la française. Les Dupont sont alors remarqués pour leur production discographique (*Magic, Coda, Keyboards, Only for Djs...*) et leurs prestations scéniques (le Rex, SIR. CUS Cybernaut, Festival de Wattrelos).

Influencés par SPK et Throbbing Gristle, ils enregistrent plusieurs compositions hardcore dont le single *Cinetik Rex*, devenu une référence auprès des DJs, et réédité onze ans après sa sortie initiale en 1995. Les Dupont se produisent également en collaboration avec Lisa N'Elia et Manu le Malin pour le maxi *Hardcore Fever EP-Extreme Vinyl*.

Après leur concert à la Technoparade en 2003, Les Dupont créent leur propre label Lysis et alternent productions indus, IDM et ambient.

**White Sample**, artiste lauréat du Forum Ircam 2014 (né en 1979)

White Sample est le nom d'artiste d'Ignacio Cuevas Puyol, un musicien électro, designer sonore et artiste multimédia travaillant à Santiago au Chili.

Son style musical est en constante évolution. Citons parmi les genres musicaux abordés, le hip hop abstrait (au cours ses jeunes années en tant que producteur), le breakcore, le glitch, l'électro, la house ou l'ambient. Il développe aujourd'hui son propre style, mêlant glitch et ambient, intégrant divers éléments empruntés çà et là, et travaillant à partir d'algorithmes analogiques et numériques. Il se passionne pour la recherche artistique électronique et multimédia.

Il sort de nombreux EPs sous différents sobriquets (cass, graqc), choisissant enfin pour alias musical White Sample.

Ignacio Cuevas Puyol contribue aux labels virtuels paranoia.cl (premier label virtuel chilien) et glued.cl, en tant que collaborateur actif, directeur et cofondateur depuis 2002.

Très actif sur la scène électro de Santiago, ainsi que sur la scène électro diy, il anime également des ateliers depuis 2008, et vulgarise auprès du grand public l'usage de l'électronique, d'Arduino et de différents dispositifs pour contrôler et générer du son.

[whitesample.com](http://whitesample.com)

**Jackson and his Computerband**, artiste électro (né en 1979)

Jackson and his Computerband est le pseudonyme de l'artiste parisien inclassable Jackson Tennessee Fourgeaud se produisant sur la scène IDM (Intelligent Dance Music). Né d'un père français et d'une mère américaine, il commence à produire sa musique dès l'âge de 15 ans. Dans les années 1990, il abandonne le funk et la fusion et, très inspiré par l'ambiance hardcore et bruitiste des raves, se tourne vers l'électro.

Après un premier album tenant de l'acid house, sorti chez Pumpking records en 1996, deux EP intitulés *Sens Juice* et *Gourmet* sortent chez Sound of Barclay sous le nom Jackson and his Computerband. En 2003 sort *Utopia*, son quatrième single, qui ouvrira plus tard son album *Smash*. Dans *Utopia* tout comme dans *Radio Caca*, on peut entendre la voix de sa mère, Paula Moore, chanteuse de folk et de blues. Ces deux titres attirent l'attention du label Warp Records. Après le succès de *Smash* – dont Jackson réalise lui-même le visuel, y compris la peinture qui l'orne –, Jackson s'installe à Berlin : se faisant DJ, il compose également la BO d'un film sur les enfants soldats au Liberia. De retour à Paris en

2010, il faudra trois ans de studio à ce perfectionniste pour produire son nouvel album, *Glow*, également sorti chez Warp Records, sur lequel il réaffirme la variété de ses goûts en même temps qu'il fait montre de son incomparable métier et de l'unicité de sa personnalité musicale : hybride de pop et de techno, cet « album transgenre » est applaudi par Éric Dahan dans *Libération* pour ses multiples qualités : « sens aigu de la polyphonie, révélation d'un goût pour la chanson dans la grande tradition Beatles, réaffirmation d'une dette à l'égard de l'électro-funk abrasif de Prince et du Minneapolis Sound des années 80 ». Quant au « computerband » avec lequel il se produit, c'est un dispositif scénique futuriste composé de modules audiovisuels, conçus et fabriqués par Jackson lui-même, afin d'interagir avec le public et d'offrir chaque soir un concert et un spectacle sensiblement différents.

# Ircam Live

## Un concert organisé dans le cadre des Ateliers du Forum (19-21 novembre 2014)

Grand rendez-vous de la communauté des utilisateurs des logiciels Ircam, les Ateliers du Forum sont un moment de découverte artistique et technologique unique à Paris, ouvert à tous ceux qui pratiquent l'innovation sonore: designers, artistes, compositeurs, interprètes, chercheurs et industriels.

Au programme de l'édition 2014:

- des présentations des nouveautés de la R&D (Ircam et industrie musicale)
- le lancement d'*Orchids*, l'outil d'orchestration automatique de l'Ircam
- des démonstrations des membres du Forum
- un Meet-up avec des industriels
- des événements exceptionnels et festifs avec le Music Tech Fest (21-23 novembre)

Organisé dans ce cadre, le concert électro Ircam Live (3<sup>e</sup> édition en 2014) a pour but de promouvoir l'utilisation de nouvelles technologies dans la création musicale. Le Forum invite une tête d'affiche de la scène électro (cette année, Jackson and his Computerband) à s'emparer des outils technologiques de l'Ircam et lance par ailleurs un appel à œuvres pour les artistes internationaux, sans condition d'âge, de nationalité ou d'univers musical.

Les lauréats sont choisis selon un processus de sélection en ligne, par un jury composé de membres du Forum, de la Gaîté Lyrique, du Cube, de Technopole, de Glazart, des artistes tels que Robert Henke, des représentants de labels électro dont Warp et InFine, l'Ircam, des professionnels du son (ingénieurs, designers, artistes).

Plus pour d'informations sur le Forum:

**[forumnet.ircam.fr](http://forumnet.ircam.fr)**

Pour participer à l'appel à œuvre (chaque année, en juillet):

**[www.ulysses-network.eu](http://www.ulysses-network.eu)**

# Ircam

## Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipe-projet MuTant, de l'Inria.

[www.ircam.fr](http://www.ircam.fr)

### ÉQUIPES TECHNIQUES

#### Ircam

**Frédéric Vandromme**, régisseur général

**Yann Philippe**, régisseur vidéo

**Thibault Morin**, régisseur lumière

**Gaël Barbieri**, régisseur plateau

**Guillaume Kiene**, électricien

**Sydney Taieb, Alexandre De Meireles, Mathieu**

**Prin, Alexandre Lalande**, assistants régisseur

#### Jackson and his Computerband

**Benjamin Virgel**, régisseur général

**Guillaume Pouchoux**, programmation, développement et vidéo

**Krikor Kouchian**, développement informatique musicale

**Thomas Savelli**, décors

**Mélina Avenati**, ingénieure du son

**Julien Pittet**, régisseur son

**Julien Aléonard**, ingénieur du son enregistrement

### PROGRAMME

**Jérémie Szpirglas**, textes et entretiens

**Olivier Umecker**, graphisme

# PROCHAINS RENDEZ-VOUS

## MIMI

### Scènes de la vie de Bohème

Jusqu'au 26 novembre

Théâtre des Bouffes du Nord

Un opéra librement inspiré de *La Bohème*  
de Giacomo Puccini, **création**

Musique **Frédéric Verrières**

Livret **Bastien Gallet**

Mise en scène **Guillaume Vincent**

Direction musicale **Jean Deroyer**

Réalisation informatique musicale **Ircam /**

**Robin Meier**

TP 30€ - TR 26€ - Carte Ircam 21€

Réservations: [billetterie@ircam.fr](mailto:billetterie@ircam.fr) ou 01 44 78 12 40

## ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Vendredi 16 janvier, 20h30

Philharmonie de Paris 2

Direction **Tito Ceccherini**

Réalisation informatique musicale **Ircam /**

**Manuel Poletti, Serge Lemouton** et

**Studio expérimental de la Radio finlandaise**

**Juhani Liimatainen**

**Edgard Varèse** *Intégrales*

**Yan Maresz** *Metallics, Metal Extensions*

**György Ligeti** *Concerto*

**Magnus Lindberg** *Related Rocks*

TP 18€ - TR et Carte Ircam 15,30 €

Réservations: [billetterie@ircam.fr](mailto:billetterie@ircam.fr) ou 01 44 78 12 40

## MATH'N POP

Lundi 15 décembre, 19h

Centre Pompidou, Petite salle

En complément du colloque « Musique savante  
et musiques actuelles: articulations », une soirée  
grand public consacrée à l'application d'outils  
formels dans la musique pop et la chanson.

Coordination: **Jean Dhombres** (CNRS),

**Caroline Raynaud** (Bpi-Centre Pompidou).

Entrée libre.

## INTERNATIONAL WEB AUDIO CONFERENCE

Lundi 26, mardi 27 janvier, 10h-18h

Ircam, salle Stravinsky et Studio 5

Cette première conférence sur le web et  
l'audio réunira des chercheurs en technologies  
audionumériques et des acteurs des standards  
du W3C afin de comprendre les enjeux pour  
les technologies audio et la recherche musicale  
du navigateur web.

Organisation: **Samuel Goldszmidt, Norbert  
Schnell** (Ircam), **Raphaël Troncy** (Eurecom).

Sur inscription: <http://wac.ircam.fr>

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions



**LE MONDE  
BOUGE,  
TELERAMA  
EXPLORE**

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

**Télérama'**

**PARTAGEZ VOTRE ÉMOTION**

Racontez-nous votre coup de cœur de spectateur sur :  
[avisdespectateur@telerama.fr](mailto:avisdespectateur@telerama.fr)